

Journal de 20 heures

L'opération Turquoise est dans sa phase de repli. Au sud de Gikongoro, une compagnie française est prête au départ après avoir accueilli pendant cinq jours des Ghanéens. Ceux-ci ont appris les embuscades de nuit à coup d'obus éclairants, contre les incursions armées du FPR

Jean-Claude Narcy, Denis Brunetti

TF1, 6 août 1994

[Jean-Claude Narcy :] Au Rwanda près de 3 000 Hutu, qui avaient décidé de rentrer dans leur région d'origine sous contrôle de la nouvelle administration tutsi, ont déjà fait demi-tour et ont regagné la zone humanitaire contrôlée par l'armée française. Nombre d'entre eux font état d'exactions commises par le Front patriotique rwandais. Certains ont échappé de justesse à la mort.

Les soldats de l'opération..., Turquoise, eux, sont peu à peu relayés par les Ghanéens, les Ethiopiens et les Tchadiens de l'ONU, qui devraient totalement remplacer les forces françaises d'ici le 21 août. Le reportage de nos envoyés spéciaux Denis Brunetti et Jean-Etienne Mach.

[Denis Brunetti :] L'opération Turquoise est dans sa phase de repli [un hélicoptère de l'armée française se pose sur une mini-base de l'armée française installée sur un terrain de basket]. Au sud de Gikongoro, une compagnie française du 3^{ème} RIMa est prête au départ – aujourd'hui ou demain –, après avoir accueilli pendant cinq jours des Ghanéens. Le long de cette zone de contact avec la zone FPR [on voit le capitaine François Lecointre commenter

une carte de la région], des patrouilles mixtes ont eu lieu, franco-ghanéennes, et les Ghanéens se sont implantés dans les sections et les checkpoints des Français [un blindé de l'ONU conduit par des Ghanéens suit une camionnette de l'armée française]. Ils ont aussi appris les embuscades de nuit à coup d'obus éclairants, contre les incursions armées du FPR.

[Capitaine François Lecointre, "3ème RIMA", au volant d'une Jeep : "C'est le travail qu'on fait avec eux le soir. Donc, euh..., les emmener là-haut, observer toute la nuit avec eux, euh..., et leur montrer notre mode de travail. Et eux ils sont a priori prêts à le faire. Et on leur a montré les positions privilégiées d'infiltration et les positions privilégiées d'observation sur ces tentatives d'infiltration".]

Travail humanitaire aussi : tournée commune du médecin ghanéen et français, surveillance commune de la distribution de riz parmi les 300 000 habitants et déplacés. Mais ceux-ci sont méfiants des anglophones qui, déjà, n'avaient pas bougé à Kigali.

[Un Rwandais : - "Nous ne connaissons pas l'anglais". Denis Brunetti : - "Vous avez moins de contact avec eux, alors ?". Le Rwandais : - "Difficilement, oui".]

Un autre Rwandais : Il y a des gens, euh..., des gens qui disent que quand les Français vont partir, eux aussi ils vont partir".]

Pourtant, une à une, les compagnies ghanéennes vont remplacer les compagnies françaises. 350 Ghanéens sont arrivés à l'Est [on voit de nombreux soldats ghanéens au milieu d'un village].

[Denis Brunetti, face caméra, devant des soldats ghanéens et un blindé de l'ONU ; une incrustation indique : "Région de Gikongoro, Rwanda" : "Demain, cette compagnie de Ghanéens sera définitivement seule pour assurer la démilitarisation et la protection de cette zone. Avec toujours la menace de nouveaux désordres, d'exodes de population, leur efficacité et leur crédibilité sera mise à l'épreuve dans les jours et les semaines qui viennent".]

Les chefs de l'opération Turquoise, eux, discutent avec des personnalités de la région, organisent des rencontres avec le FPR [on voit plusieurs hommes en costume, au loin et de dos]. C'est le pari d'une relève discrète, progressive, en douceur, avant même le 21 août.